

MICHAEL MENDES

GRAND PARIS

INSOLITE ET SECRET



**LE GUIDE ÉCRIT
PAR LES HABITANTS**

ÉDITIONS JONGLEZ

SOMMAIRE

Hauts-de-Seine Sud

LE CHAR DE LA LIBÉRATION	14
LA VILLA JEANNE D'ARC	15
DES MOSAÏQUES PALÉOCHRÉTIENNES	16
LE PAVILLON DE HANOVRE	18
LES PEINTURES DU LYCÉE LAKANAL	20
LA MAISON PALLOY	21
LA GRILLE REPRÉSENTANT UNE FABLE DE LA FONTAINE	22
LA TOUR SAINT-JACQUES	24
L'EX-FONDATION SCHNEIDER	26
LE CHALET DU 9, RUE LOUISE POSSOZ	26
LA COLONNE ZODIACALE ET TOMBE DE LA FAMILLE AUZELLE	
DU CIMETIÈRE INTERCOMMUNAL DU PARC	27
LE « CORON » DE CLAMART	28
LA MAISON ET LA CHAPELLE ORTHODOXE DE NICOLAS BERDIAEV	29
LA PORTE ART NOUVEAU DU 1, RUE HÉBERT	29
LA MAISON TOULAHO	30
LA FONDATION JEAN ARP	31
LA FOLIE DUFFAUT	32
LE CLOS FRANQUET : UNE VIGNE AU COEUR DE LA VIGNE	33
LE TREUIL DE CARRIÈRE	34
LA MAISON DE MOINES VIGNERONS DU XV ^e SIÈCLE	35
LE SIÈGE DE L'ASSOCIATION « LE PLUS PETIT CIRQUE DU MONDE »	36
LA MAISON DU 7, RUE ROBERT PONTET	37
DES ÉVOCATIONS DES FABLES DE LA FONTAINE	38
1, AVENUE DE VERDUN	39
LES STATUES DE LA PLACE ÉMILE CRESP	40
LA CHAPELLE SAINT-LUC	41
LE SENTIER DU TIR ET SON BEC DE GAZ	42
LE CAFÉ-RESTAURANT <i>LE TIMBRE-POSTE</i>	44
LA PIERRE POLISSOIR	45
LE DERNIERS Puits DE MALAKOFF	46
LA COUR DE L'ÉCOLE FERNAND LÉGER	47
UNE PROMENADE CAMPAGNARDE	48
LA VILLA DUPONT	50
L'ÉGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ	51
L'ENSEIGNE « TOUR EIFFEL »	52
L'IMMEUBLE GALÉO	53

LES ARCHES	54
LES JARDINS POTAGERS DE L'ÎLE SAINT-GERMAIN	56
LE PARCOURS D'ARCHITECTURE DES ANNÉES 1930	58
L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE SAINT-NICOLAS	61
LE CHALET SUISSE	62
L'HÔTEL PARTICULIER DU 10, RUE DE SOLFÉRINO	64
LA « MAISON IGLOO »	66
LE GROUPE SCULPTÉ DE LA FONTAINE DES CYGNES	68
LES INTÉRIEURS EMPIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE MARMOTTAN	69
L'ANCIEN CINÉMA <i>ARTISTIC PALACE</i>	69
LES RUES DIAZ, REINHARDT, FERNAND-PELLOUTIER ET PYRAMIDE	69
LE CHÊNE DES MISSIONS	72
LA VILLA BLOC	74
LES ESCALIERS-SENTES DE LA VILLE DE SÈVRES	76
LA VILLA DU PEINTRE EMMANUEL GONDOUIN	77
LA PAGODE TINH TAM	78
LE TEMPLE DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE VILLE D'AVRAY	79

Hauts-de-Seine Nord

LA RÉPLIQUE DU MOUNT VERNON	82
LA VILLA STEIN ET DE MONZIE	83
L'AVION NIEUPORT 17	86
L'ISBA RUSSE	88
LA VILLA HEMSY	90
LES SCULPTURES DE LA FRANCE COURONNANT DE LAURIER	
<i>L'ART ET L'INDUSTRIE</i>	94
LA PORTE D'ENTRÉE DU SIÈGE DES USINES DASSAULT	95
LA VILLA DES TOURNEROCES	98
LE MUSÉE COLOMBOPHILE	100
LE GLOBE DE L'ÉCOLE DE PLEIN-AIR	102
L'APPARTEMENT TÉMOIN DE LA CITÉ-JARDIN DE SURESNES	104
LA TOUR D'INSPIRATION MÉDIÉVALE	106
L'IMPASSE DES SOMMELIERS DE LA GROUE	107
LE MÉMORIAL SOUFI	108
LE MOULIN DES GIBETS	109
LE Puits SAINTE-GENEVIÈVE	110
LA MAISON DE VILLE « MÉSOPOTAMIENNE »	111
LA CONQUE DE NANTERRE	112

SOMMAIRE

L'ANCIENNE USINE DU DOCTEUR PIERRE	114
L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL	116
L'ANCIENNE BLANCHISSERIE	118
LA MAISON ÉCLECTIQUE FLAMANDE	119
LE JARDIN ZEN	120
LE PRIEURÉ - PARC NATUREL DES GALLICOURTS	122
MON NUAGE	124
LE QUARTIER DES DAMIERS À COURBEVOIE	126
LA TOMBE D'HECTOR GUIMARD	127
LA ROSERAIE DU PARC LEBAUDY DE L'ÎLE DE PUTEAUX	127
LE PANS DU MUR DE BERLIN	128
L'IMMEUBLE 14, AVENUE GALLIÉNI	129
LES VESTIGES DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878	
DU PARC DE BÉCON	130
LE TEMPLE MAÇONNIQUE DE L'ÉTOILE	132
L'ÉCOLE PRIMAIRE LA CIGOGNE	134
LES VENELLES PAVILLONNAIRES DE BOIS-COLOMBES	136
LA COULÉE VERTE DE COLOMBES	137
L'ANCIENNE CHAPELLE SAINTE-JEANNE D'ARC	138
LE MENHIR - MONUMENT AU GÉNÉRAL LECLERC	140
L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR	141
LE CIMETIÈRE DES CHIENS	142
LES ENTREPÔTS DU PRINTEMPS	144
LA CITÉ JOUFFROY RENAULT	145
LES VUES AÉRIENNES PEINTES DE MONCEAU ET CLICHY	146
LES SALONS D'HONNEUR DE L'HÔTEL DE VILLE	148
LA FAÇADE DE L'ANCIENNE MANUFACTURE DE PIANOS	
J. LARY	150
UN MONUMENT AUX MORTS PACIFISTE	151
LA VILLA CLAUDE PARENT	152
NOTRE-DAME-DE-BONNE-DÉLIVRANCE	154
LE PONT PALLADIEN DE LA FOLIE SAINT-JAMES	158
UNE PLAQUE ANCIENNE	159
L'ANCIEN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE LA FOLIE	
SAINT-JAMES	160
LE BATEAU « JE SERS »	162

Seine-Saint-Denis

LA BUTTE ET LE MOULIN D'ORGEMONT	166
LA FAÇADE DU BAR LE DÉPART	167
L'ÉGLISE NOTRE-DAME DES MISSIONS	168

LES STUDIOS D'ÉPINAY	172
LE PARKING RÉPUBLIQUE	174
LE GROUPE SCOLAIRE CASARÈS-DOISNEAU	176
LA MAISON DE FRANÇOIS COIGNET	178
LA CITÉ MEISSONNIER	180
LE LOCOTRACTEUR ÉLECTRIQUE	182
L'ANCIEN PAVILLON DE LIÈGE	184
LA BIBLIOTHÈQUE LUCIE AUBRAC	185
LES FRESQUES DE MAURICE DENIS	185
LA MÉDIATHÈQUE GLARNER	186
L'ANCIEN SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCLAIRAGE DES	
VÉHICULES SUR RAIL	188
LA CITÉ DES MÉLÈZES	190
LE TEMPLE SIVAN PARVATI	192
LA TOUR D'ÉCLAIRAGE DE L'AUTOROUTE A86	193
L'ANCIEN Puits ARTÉSIEN DE LA COURNEUVE	194
LES LOGEMENTS DE « LA PIÈCE POINTUE »	196
LE PORTAIL DE LA MÉDIATHÈQUE LOUIS ARAGON	198
LES PONTS DE LA LIGNE INACHEVÉE AULNAY -	
RIVECOURT-SOUS-BOIS	200
UN PONT ÉCHOÛÉ EN RASE CAMPAGNE	201
LE MONUMENT À LAÏKA	202
LES PYRAMIDES D'ANDRAULT ET PARAT	203
L'ANCIENNE MANUFACTURE BOURJOIS	204
L'ÉCOLE DE MÉHUL	206
LA CITÉ-JARDIN HENRI-SELLIER	208
LE GROUPE SCOLAIRE JEAN-JAURÈS	209
LES REGARDS DU PRÉ SAINT-GERVAIS	210
LE BALCON DU DISCOURS DE JAURÈS	214
LA VILLA DU PRÉ	216
L'HÔPITAL AVICENNE ET LE CIMETIÈRE FRANCO-MUSULMAN	218
LA TOUR DE L'ILLUSTRATION	220
L'HÔTEL DE VILLE DE BOBIGNY	222
LA PISCINE RAYMOND MULINGHAUSEN	224
LES PASSAGES ET LES IMPASSES PAVILLONNAIRES	226
LE CINÉMA LE TRIANON	227
LES SCULPTURES DU CLOCHER DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS	228
LA VILLA DE LOUIS FEUILLADE	230
LE CASTEL DE BLOIS	232
LE MUSÉE DU TRAVAIL CHARLES PEYRE	234
LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES SANS-LOGIS-ET-DE-TOUT-	
LE-MONDE	236

SOMMAIRE

LE NYMPHÉE DE VILLEFLIX	237
LES ESPACES D'ABRAXAS	238
LES ANCIENS STUDIOS ALBATROS	240
LE TABLEAU <i>AU TEMPS D'HARMONIE</i> DE LA MAIRIE DE MONTREUIL	242
LES MURS À PÊCHES	244
MOZINOR	246
LES SENTIERS DES MESSIERS : LA BANLIEUE BUISSONNIÈRE	247
LE QUARTIER DES CASTORS	248
LE CONSERVATOIRE DE MONTREUIL	250

Val-de-Marne

LES VITRAUX DU PAVILLON DES ÉLUS DE NOGENT-SUR-MARNE	254
LA PORTE DU 5, RUE LEMANCEL	257
LE JARDIN D'AGRONOMIE TROPICALE	258
LE PAVILLON BALTARD	260
LES VESTIGES AUTHENTIQUES DU PONT DES ARTS DE PARIS	262
LA DATCHA RUSSE	264
LA VILLA « POURQUOI PAS ? »	266
L'ANCIENNE PRISON « MINIATURE »	268
LES « BACKLOTS » DES STUDIOS DE BRY	269
LE MONUMENT DES WURTEMBERGEOIS	270
LE MARBRE DU CAFÉ DU CROISSANT	272
LA CHAPELLE FUNÉRAIRE DE LA FAMILLE VRAIN	274
LES CÉRAMIQUES DES ANCIENS BAINS MONTANSIER	276
LES BUSTES DE CHEVAUX	278
LA MAISON DE L'ARCHITECTE FRANCIONE	279
LA COUPOLE DE L'HÔTEL DE VILLE DE VINCENNES	280
LA FAÇADE DE LA MAISON DU 18, AVENUE QUIHOU	281
LE VÉLODROME MUNICIPAL JACQUES ANQUETIL (OU CIPALE)	282
LES VESTIGES DU CHÂTEAU DE BERCY	284
LE PORTAIL DU DOMAINE DE CONFLANS	285
LA CHAPELLE DE L'HÔPITAL ESQUIROL	286
LE CABINET DE CURIOSITÉS DES ARCHIVES MUNICIPALES	288
L'ÉCLATEUR	290
LE QUAI EST	292
LE MOULIN DE LA TOUR	294
LE PETIT IVRY ET LE JARDIN DU SENTIER DES VIGNES	295

LE PUISARD DE BICÊTRE	296
LAMAISON « PAGODE » D'ARCUEIL	298
L'ANCIEN SÉCHOIR	299
LE VESTIGE DE L'AQUEDUC DE LUTÈCE	300
LA MAISON EMPIRE DU DOMAINE DE LA ROSERAIE DE L'HAÏ-LES-ROSES	302
LA MIRE CASSINI	304
LES RÉSERVOIRS « LES FLÛTES »	306
LES CÉRAMIQUES DE LIONS AILÉS	308
LES CULTURES MARAÎCHÈRES DU PARC DES LILAS	310
L'ANCIENNE BOULANGERIE RUAUT	312
LA MAISON ARMÉNIENNE DE CHOISY-LE-ROI	313
LA VILLA GILARDONI	314
LA FONTAINE LA FEMME AU NÉNUPHAR	315
L'EMPREINTE DE PNEU S155	316
LE MUSÉE FRAGONARD	318
LES VESTIGES D'UNE ORANGERIE	320
LA TOMBE D'ANDRÉ BERNARD	322
LA TOMBE DE MICHEL CLAA	323
LA MAISON DE RETRAITE « LE GRAND ÂGE »	324
LES VESTIGES DE L'HÔTEL DU PETIT BOURBON	326
LA STATUE ACHEIROPOÏÈTE DE NOTRE-DAME DES MIRACLES	328
LA CATHÉDRALE DE CRÉTEIL	330
LE TEMPLE VATT KHÉMARARAM	331
LES CHOUX DE CRÉTEIL	332
LE MONUMENT À LA RÉSISTANCE ET À LA DÉPORTATION	334
LE COLOMBIER DE MILES BAILLET	336
LES ÎLES BRISE-PAIN ET SAINTE-CATHERINE	338
LE SALON LE BRUN AU CHÂTEAU LAMBERT	340
LE FORT DE SUCY	342
LES YEUX DE VALENTON	344
LE PIGEONNIER ORNEMENTAL DE LA VILLA GUIMIER	345
LES JARDINS OUVRIERS DE VILLENEUVE-LE-ROI	346
L'ABSIDIOLE DU CLOCHER DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DU HAUT-PAYS	347
LE PONT DES BELLES FONTAINES	348
LE NYMPHÉE DU DOMAINE DE PIÉDEFER	350
L'ANCIEN RESTAURANT DE L'AÉRODROME DE PORT-AVIATION	352
INDEX ALPHABÉTIQUE	354

LA TOUR SAINT-JACQUES

⑧

Un ancien symbole oublié de Robinson

19-21, rue de Malabry

92350 Le Plessis-Robinson

Visible uniquement de l'extérieur

Bus n° 179, arrêt Robinson ou n° 195, arrêt Charles Pasqua



Si la découverte des guinguettes du quartier de Robinson est une promenade connue des habitants du Plessis-Robinson, sur son parcours, rue de Malabry, la frondaison abondante des arbres en été pourrait leur dissimuler, faute d'attention, une curieuse tour néo-gothique.

Cette dernière faisait à l'origine partie du domaine du château de Robinson, une grosse villa édifiée vers 1870 qui fut tant remaniée dans l'entre-deux-guerres qu'elle en perdit tout son cachet. Son architecture maniériste en brique et pierre présentant une tourelle à lanternon métallique a disparu, mais l'actuelle tour Saint-Jacques (nommée ainsi en raison d'une statue de saint Jacques qui surplombe la rue) a néanmoins survécu.

La tour Saint-Jacques (ou de Robinson) fut ajoutée au château en 1890 par Jacques Bignon, propriétaire du fameux *Café Foy* à Paris, dont le frère possédait également le mythique *Café Riche* – lieu de réunion des écrivains de la capitale et maintes fois décrit dans la littérature, notamment dans *La Curée* d'Émile Zola (1871), où ce dernier évoquait la débauche de la capitale au Second Empire. Démodé vers 1900, il ferma en 1916. Seul un petit établissement qui en dépendait, *Le Petit Riche*, subsiste aujourd'hui à Paris, à l'angle des rues Le Pelletier et Rossini.

La composition de la tour, puisant dans le gothique flamboyant, est parfois attribuée à Albert Ballu (fils de l'architecte de l'actuel hôtel de ville de Paris), alors en charge du réaménagement du café en 1894.

Au tournant du XX^e siècle, le lieu était connu comme le meilleur point de vue donnant sur les guinguettes de Robinson, illustré par des cartes postales. L'excentricité du site, lié à la propriété par un jardin d'hiver (aujourd'hui détruit), était le pendant de l'univers fantasque des troquets des Gueusquin.

Racheté par Albert Delassue, futur maire du Plessis-Robinson, le château fut par la suite la propriété de Gilbert Richard, animateur connu d'émissions jeunesse dans les années 1960-1970.



LA VILLA BLOC

Et sa tour labyrinthe

12, rue du Bel-Air

92190 Meudon

Aujourd'hui propriété de la galerie Nathalie Seroussi

Accessible pendant les Journées européennes du patrimoine

La tour de briques est visible depuis la résidence de l'Observatoire,

8, rue du Bel-Air

Transilien N, gare Bellevue

49



Meudon est l'une des communes les plus fascinantes du Grand Paris. La grande perspective voulue par Louvois au XVII^e siècle impose à ce paysage une élégance classique que ponctuent pourtant d'audacieuses constructions. Il faut quitter la solennelle avenue du Château pour atteindre la discrète rue du Bel-Air où se cache, au n° 12, une propriété hors du commun : la villa Bloc, classée Monument Historique en 1983 par la volonté de Jack Lang.

Ingénieur de formation, André Bloc (1896-1966) a été peintre, sculpteur, architecte mais avant tout esthète. Les revues qu'il fonde et anime militent pour un renouvellement de la relation entre art et architecture. Il côtoie des figures de premier plan telles qu'Auguste Perret ou Le Corbusier et porte, avec le jeune architecte Claude Parent, plusieurs projets, dont sa propre maison à Antibes en 1959.

« Nous croyons à l'Unité de la création, qu'il s'agisse d'urbanisme, d'architecture, d'équipement intérieur ou d'art pur », affirme cet homme en perpétuel mouvement.

Sa propriété de Meudon est pensée comme un amphithéâtre dont la maison occuperait la scène, et le jardin les gradins. Elle constitue, aujourd'hui encore, un laboratoire à ciel ouvert de l'avant-garde. Dans cet écrin de verdure se logent quatre éléments remarquables : l'habitation principale construite en 1951 et dessinée par le plasticien lui-même, la petite maison de gardien imaginée par Claude Parent en 1956 et qui servira d'atelier à l'artiste ainsi que deux « sculptures – habitacles », monumentales constructions de briques imaginées par André Bloc entre 1960 et 1964.

L'*Habitacle 2* est une étrange structure en béton habillée de briques peintes en blanc qui rappelle les maisons troglodytiques de Cappadoce. Elle a servi de décor pour le film de William Klein *Qui êtes-vous, Polly Maggo?* (1966).

La deuxième sculpture est une tour de briques rouges qui se dissimule plus haut dans le jardin. Haute de plus de 25 mètres, elle offre à son sommet un panorama sur Paris. Composée de marches dont certaines volées ne mènent nulle part, la tour est l'expression d'une « hésitation manifeste », à la manière d'un labyrinthe qui se joue du vertige comme du bon sens.

AUX ALENTOURS

Entre les n°s 2 et 4 de la rue des Capucins, un petit portail d'allure gothique offre un accès discret au parc Gilbert Gauer, accessible aussi par la rue du Bel-Air.

LE GLOBE DE L'ÉCOLE DE PLEIN-AIR

⑩

Un projet architectural et pédagogique remarquable

104, rue de la Procession

92150 Suresnes

Transilien ligne L, arrêt Suresnes–Mont Valérien

Au croisement de la rue des Rosiers et de la rue de la Procession, à la frontière entre Suresnes et Rueil, sur le bord de la chaussée, un immense globe terrestre de 5 mètres de diamètre en béton peint est classé Monument Historique depuis 2002, tout comme la fameuse École de plein air de Suresnes dont il dépendait.



La coque a une épaisseur de seulement 6 centimètres et supporte le détail des reliefs terrestres.

Le globe était à l'origine enveloppé par une rampe d'acier en colimaçon qui permettait aux élèves de littéralement parcourir le monde lors de leurs cours de géographie (voir photo ci-dessous).

Au début du XX^e siècle, les conditions de vie dans les grandes villes étaient souvent déplorables pour les classes populaires soumises notamment aux maladies infantiles. Plusieurs initiatives émergent alors, portées par le mouvement hygiéniste, dont le maire de Suresnes Henri Sellier est un grand promoteur.

Inspirée par les expérimentations nord-européennes d'écoles estivales de plein air, la municipalité suresnoise lance ainsi, au début des années 1930, un concours d'architecture pour la construction d'un établissement permanent à destination des enfants pré-tuberculeux ou rachitiques.

Ce projet architectural et pédagogique remarquable est confié aux architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods.

Construit entre 1933 et 1935, l'ensemble est composé d'un corps de bâtiment principal faisant écran aux vents dominants, de huit pavillons de classe aux parois vitrées ouvrantes avec terrasse et classe de verdure ainsi que d'un pavillon médical. Il laisse une large place à l'ensoleillement en toute saison et aux circulations douces qui permettent aux enfants fragiles de bénéficier, selon les principes de l'époque, d'une « double ration d'air, double ration de nourriture et demi-ration de travail ».

L'école a fermé ses portes en 1996 pour accueillir l'Institut national de formation et de recherches pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés (Inshea).



LA CONQUE DE NANTERRE

18

Quelle conque !

Parc des Anciennes Mairies

92000 Nanterre

Entrées au 20, rue Maurice Thorez et au 8, rue des Anciennes Mairies

RER A, gare Nanterre-Ville



Le parc des Anciennes Mairies est le principal espace vert du centre ancien de Nanterre qui a préservé par endroits l'âme d'un village du XIX^e siècle. Depuis 1936, une surprenante conque monumentale en béton, à la silhouette ovoïde, est la pièce maîtresse de ce parc urbain. Un mascarón personnifiant le théâtre orne le sommet de l'édifice et rappelle que le lieu est la scène de nombreuses activités culturelles.

Utilisée dès novembre 1936 pour les manifestations communales, en particulier la fameuse fête de la Rosière, cette scène a connu de belles heures avant d'être peu à peu délaissée.

En 2011, la commune la ressuscite en lui donnant une nouvelle affectation. Sous l'impulsion de l'artiste Christophe Cuzin, la *Conque de Nanterre* sert désormais d'écrin à des commandes artistiques renouvelées tous les deux ans, transformant cette vaste surface concave en l'une des plus grandes surfaces dédiées à la peinture murale en France.

Le parc des Anciennes Mairies a été réalisé en partie à l'emplacement d'un collège royal détruit après la Révolution. La villa des Tourelles, construite au XIX^e siècle à l'est du parc dans un style néogothique, fut rachetée en 1922 par la municipalité qui en fit la mairie de Nanterre de 1923 à 1973 en remplacement d'une précédente mairie qui se trouvait à proximité, au 1, rue Waldeck-Rochet. D'où l'appellation plurielle d'Anciennes Mairies. Le parc devint un jardin public où l'on transféra le monument aux morts. Le paysagiste André Redont fut chargé de redonner aux lieux leur splendeur tout en respectant l'ancien parc à l'anglaise. En 1936, le Front populaire porta à la tête de la ville une équipe municipale progressiste qui souhaitait agrémenter les lieux d'un théâtre de plein air. Habitué aux commandes publiques – il a signé le remarquable groupe scolaire « Octobre » à Alfortville – l'architecte Georges Gauthier présenta ce projet original à l'architecture épurée.

En photo ci-contre, *Jour de fête* (environ 15 mètres x 15 mètres - Acrylique et aérosols) est une œuvre du collectif Les Ensaders.

AUX ALENTOURS

Au 13, rue des Anciennes Mairies, on peut admirer la façade de la Bourse du travail qui héberge encore aujourd'hui les locaux de différents syndicats.

L'ÉCOLE PRIMAIRE LA CIGOGNE ③③

L'ancienne soufflerie des usines aéronautiques Hispano-Suiza

11, rue du Moulin Bailly - 92270 Bois-Colombes

Visible uniquement de l'extérieur

Bus n° 167, 178 et 278, arrêt Moulin des Bruyères

Transilien L, station Bécon-les-Bruyères ou Les Vallées

Entre les gares des Vallées et de Bécon-les-Bruyères, au cœur du parc des Bruyères, l'école La Cigogne a été aménagée dans une étonnante construction dont l'origine industrielle est évidente.

L'édifice hébergeait en effet auparavant l'ancienne usine Hispano-Suiza, fleuron disparu de l'industrie de Bois-Colombes. Fondée en 1904



par le Suisse Marc Birgikt et l'Espagnol Damian Mateau Bisa (d'où le nom de la firme), l'entreprise assembla d'abord des automobiles à Levallois-Perret avant d'ouvrir une nouvelle usine à Bécon-les-Bruyères en 1911.

Durant la Première Guerre mondiale, l'entreprise fut mise à contribution pour participer à l'effort de guerre et approvisionner en moteurs la flotte aérienne du fameux capitaine Guynemer. L'emblème de cet escadron, la cigogne, devint celui de l'entreprise. Se développant dans ce métier nouveau, elle s'agrandit et s'équipa d'un centre d'essais en 1937 qui comprenait notamment une soufflerie surmontée d'une cigogne en relief.

Construite en béton armé par les entrepreneurs Haour Frères, ses dimensions sont impressionnantes : 55 mètres de long pour 16 mètres de large. Elle reprend le principe des établissements Eiffel établis à Auteuil en 1909 (voir le guide *Paris méconnu* du même éditeur).

Ainsi, une profonde ouverture dans la façade collecte l'air vers la chambre d'expérience où les modèles sont testés. Un diffuseur homogénéise le flux d'air qui est ensuite propulsé à une vitesse pouvant atteindre 325 km/h sur les avions. L'air finit par être évacué par l'intermédiaire d'une hélice à la sortie de la salle. Un filtre évitant les tourbillons d'air occupe la quasi totalité de la façade arrière, celle donnant justement sur le parc. L'expression claire des différentes parties formant la soufflerie suit les principes de l'architecture dite rationaliste.

La soufflerie cessa son activité dès 1960 et fut transformée en bureaux avant que les usines ne ferment à leur tour en 1997, en prévision d'une opération immobilière. Inscrite en 2000 aux Monuments Historiques, seule la soufflerie échappa de peu à la démolition et fut convertie en école primaire en 2005 par l'architecte Patrice Novarina associé pour la circonstance à son confrère Alain Béraud.



L'ANCIEN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE DE LA FOLIE SAINT-JAMES

50

Un cabinet abandonné

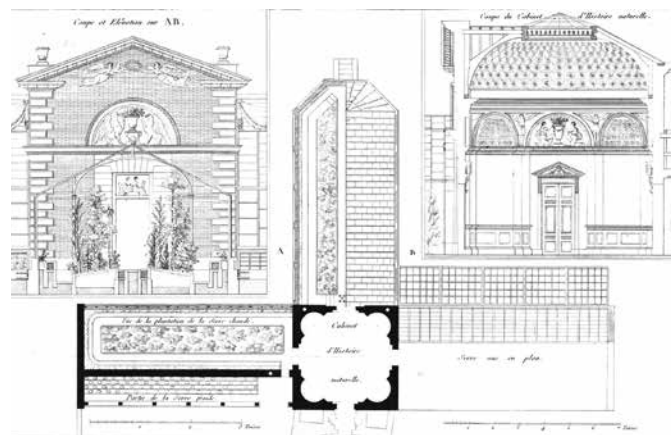
À droite du 5, rue du Général Henrion-Bertier - 92200 Neuilly-sur-Seine
Ouvert lors des Journées du patrimoine (prochainement en restauration)
Métro ligne 1, station Pont de Neuilly



Les habitants de la rue du Général Henrion-Bertier ont probablement remarqué, en retrait de la rue, une curieuse construction en bien triste état, à droite du n° 5 de leur rue. Cet étonnant et mystérieux petit pavillon délabré constituait l'ancien cabinet d'histoire naturelle de la Folie Saint-James, construit par l'architecte du Roi Jean-Baptiste Chaussard en 1784. Il articulait initialement les trois grandes serres des jardins, qui furent détruites dès 1812... Ces dernières présentaient déjà en partie une structure métallique (à une époque où la fonte était coûteuse) et disposaient d'un système de chauffage souterrain perfectionné pour l'époque.

Si les murs ont été enduits par la suite (la brique était au départ apparente), la construction a sinon conservé son aspect d'origine. L'intérieur est richement orné de stucs à la mode antique par Nicolas Lhuillier, un des tenants du néo-classicisme. Le meuble tripode soutenu par des femmes surmontant les quatre accès de la construction serait d'ailleurs une réplique d'une découverte archéologique alors récente effectuée à Herculanum. Ces portes sont encadrées de niches qui mettaient probablement en valeur les plus belles pièces de la collection. La coupole percée pour offrir un éclairage zénithal rappelle le Panthéon de Rome.

Lorsque la Folie Saint-James fut convertie en maison de repos neuropsychiatrique, le pavillon fut transformé en chapelle, d'où son surnom actuel auprès des plus vieux habitants du quartier. Peu entretenu, une restauration est toutefois prévue par la mairie, désormais propriétaire du bâtiment.



L'ANCIEN SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCLAIRAGE DES VÉHICULES SUR RAIL ⑭

*Un curieux vaisseau brutaliste pour un siège
de société oublié*

11, rue de la Nouvelle France - 93300 Aubervilliers

Visible uniquement de l'extérieur

Bus n° 35 et 170, arrêt Mairie d'Aubervilliers

Métro ligne 12, station Mairie d'Aubervilliers

Depuis le square de la mairie d'Aubervilliers, la rue Achille Domart s'extirpe du centre-ville populaire vers le n° 11 de la rue de la Nouvelle France. Un bâtiment particulièrement original datant de 1971 s'y élève : le siège social de la société d'Éclairage des Véhicules sur Rail. Cette entreprise oubliée, qui se consacrait initialement à l'éclairage des trains, fut l'une des premières à diffuser largement de 1935 à 1995 les feux tricolores.

L'architecte François Emery intégra un édifice insolite dans l'un des sites de production de la société. Sa conception singulière tient dans la

volonté de contrôler les flux de chargement et de déchargement des produits de l'usine tout en offrant au siège une apparence moderne, incarnée ici par le style brutaliste. La couleur orange des cloisons scandant les bureaux administratifs est bien dans le ton des années 1970.

Un monolithe aérien en béton au coffrage apparent surplombe le tout. Des murs-pignons grossièrement taillés, une structure brute et une baie vitrée inclinée confèrent à cet ensemble une allure de vaisseau spatial sympathiquement décalé.

Les débuts des feux de signalisation en France

Invention anglo-saxonne datant de 1914, les feux électriques apparaissent pour la première fois en France en 1923 au croisement des boulevards de Strasbourg et de Saint-Denis à Paris. Auparavant, en 1912, le signal à fonctionnement manuel d'Edmond Goupil avait été testé sans succès à ce que l'on surnommait le « carrefour des écrasés », boulevard et rue Montmartre.

Autrefois, le passage du vert au rouge était marqué par un signal sonore par la suite remplacé par un feu jaune, puis orange. Les feux tricolores devinrent la norme dès 1931, mais ne furent produits en masse qu'après 1945.



LE MONUMENT À LAÏKA

23

Un monument commémoratif pour le premier être vivant à être allé dans l'espace

Cimetière des Animaux

22, route de Tremblay

93420 Villepinte

De 8 h 30 à 16 h 45 en hiver et jusqu'à 17 h 45 en été

Bus n° 39, arrêt Cimetière de Villepinte ZI



Dans une zone industrielle en lisière de campagne, près du cimetière communal de Villepinte (de l'autre côté de la route), un autre lieu de recueillement étonnant a pris place, dédié à tous les animaux de compagnie.

Ce n'est pas la seule curiosité de ce cimetière, inauguré en 1957 par une compagnie de pompes funèbres spécialisées, Animaux Services. Le site présente un monument spécial, dédié à la chienne Laïka (nommée Frisette en France), internationalement connue pour avoir été en 1957 le premier être vivant à aller dans l'espace : l'événement eut lieu à bord du satellite soviétique Spoutnik 2, conçu pour le quarantième anniversaire de la Révolution d'octobre de 1917.

Résistant cinq à sept heures après le décollage (secret longtemps dissimulé par les Russes, qui affirmèrent qu'elle avait survécu quatre jours), Laïka démontra la possibilité de vols habités. En Europe, certaines personnes et des sociétés de défense des animaux furent scandalisées par ce sacrifice planifié, et tentèrent des actions comme, au Royaume-Uni, des manifestations devant les ambassades soviétiques.

Ce monument, œuvre du sculpteur local Sarlabous, fut inauguré en 1958. Cette représentation originale montre le satellite russe avec un écorché schématisé contenant le buste de la chienne, sous lequel on trouve une épitaphe.

On ignore encore les raisons de l'installation de la statue. Hommage sincère ou publicité pour attirer de nouveaux concessionnaires ?

Le cimetière possède ainsi un des premiers monuments dédiés à un martyr de l'espace : le monument des Conquérants de l'Espace en actuelle Russie, où Laïka n'est qu'un des sujets de la composition, ne fut en effet présenté au public qu'en 1964. Quant au premier monument moscovite directement en hommage à la chienne, il ne fut inauguré qu'en 2008.



AUX ALENTOURS

Les pyramides d'Andraut et Parat

24

À proximité immédiate du cimetière des animaux, sur la gauche, cinq curieuses pyramides d'habitation des architectes Andraut et Parat furent installées dans le cadre d'une exposition en 1970. Cet ensemble anticipa le grand complexe qu'ils auront réalisé à Evry. Les habitations disposent toutes d'une terrasse et le cœur du bâtiment abrite les parkings.

LES VITRAUX DU PAVILLON DES ÉLUS DE NOGENT-SUR-MARNE

①

Un bijou caché dans une annexe de la mairie

3, rue des Héros Nogentais - 94130 Nogent-sur-Marne
Intérieur (jardin d'hiver) accessible du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et de
13 h à 17 h 30, le vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 17 h
Bus n° 116 et 317, arrêt Mairie de Nogent-sur-Marne
RER E, station Nogent Le Perreux



© Clémence Mathé

Derrière l'hôtel de ville de Nogent-sur-Marne, la villa Belle Époque qui héberge le pavillon des Élus au n° 3 de la rue des Héros Nogentais n'est pas vraiment engageante au premier abord.

Pourtant, en l'observant de plus près, à gauche de l'entrée de cette annexe de la mairie, un petit kiosque surprend. Signé Sauvanet, son ciment imite les branchages des arbres, suivant un naturalisme alors en vogue au XIX^e siècle. Un véritable arbre, poussant à proximité immédiate, crée un entremêlement inextricable et étonnant.

Une autre fabrique se situe en arrière du jardin, tout à fait accessible. Utilisée par les fonctionnaires comme lieu de repas en été, elle offre la même inspiration végétale que la précédente, mais évoque aussi l'exotisme de l'Extrême-Orient. Sa toiture rappelle en effet les pagodes chinoises et ses sous-faces le bambou. Ce kiosque particulièrement insolite date probablement des années 1880.

La villa, dont les deux entrées sont dotées de belles marquises, fut rénovée dans les années 1920. De ces travaux proviennent les remarquables vitraux de la véranda, resplendissants de couleurs. La grisaille et le jaune d'argent des vitraillistes Collinet et Gendre immergent ici le visiteur dans un paysage féérique de château médiéval encadré par deux lacs. Ces compositions de 1927 marquent la transition entre l'Art nouveau et l'Art déco. Le sol en céramiques florales et géométriques comme les peintures achèvent cette expression d'une bourgeoisie opulente.



© Clémence Mathé

Les charmantes fabriques en faux bois, fréquentes au XIX^e siècle, ne sont pas l'œuvre d'artistes mais d'ingénieurs entrepreneurs peu connus comme Tricotel, ingénieur aujourd'hui oublié, auteur du Wood Cottage de 1864 au Vésinet. La société existe pourtant toujours à Saint-Ouen-l'Aumône, même si elle s'est reconvertie dans les treillages.

LE CABINET DE CURIOSITÉS DES ARCHIVES MUNICIPALES

(22)

Un abri anti-aérien méconnu et facile d'accès

Esplanade Georges-Marrane

94200 Ivry-sur-Seine

Du lundi au mercredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, jeudi de 8 h 30 à 12 h, vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h

Bus n° 125, 132 et 323, arrêt Mairie d'Ivry - Métro

Métro ligne 7, station Mairie d'Ivry



À l'accueil de la mairie d'Ivry-sur-Seine, il suffit de descendre l'escalier à droite et d'emprunter la porte des Archives municipales pour accéder à un abri anti-aérien remontant à l'entre-deux-guerres. Ces sites sont généralement accessibles dans le meilleur des cas lors des Journées du patrimoine, mais celui d'Ivry a l'avantage de se visiter en semaine lors d'expositions temporaires.

Seul l'étroit vestibule, dont les panneaux avertissent de faire « Attention à votre tête » et où sont exposés d'anciens documents illustrant la défense passive, un masque à gaz et le permis de construire du projet de 1939 rappellent l'atmosphère habituelle. Ses deux lourdes portes blindées séparent les archives du cabinet.

L'abri d'Ivry-sur-Seine est assez modeste. La salle principale, voûtée et à structure métallique, est renforcée par des rondins en bois. Ce modèle, ressemblant aux caves renforcées des maisons, est singulier par rapport aux larges complexes d'autres sites. Sa réhabilitation atténue son abord austère par des touches de couleur rouge. Le sol en béton conserve en revanche le caractère fruste d'origine.

La salle est désormais utilisée pour les expositions temporaires des Archives, qui valorisent l'histoire de la commune.



LA VILLA GILARDONI

38

Une étonnante vitrine publicitaire

9, boulevard de Stalingrad

94320 Thiais

Visible uniquement de l'extérieur

Bus n° 183, arrêt Verdun - Hoche ou Choisy bus, arrêt Auguste Franchot

RER C, station Choisy-le-Roi



La circulation intense et les travaux incessants de la nationale n'encouragent pas à remarquer la villa Gilardoni avec sa débauche de briques vernissées, de tuiles à emboîtement colorées et de céramiques de toutes les couleurs, pourtant inhabituelle pour une demeure de ce type.

C'est en effet pour servir de vitrine publicitaire à la manufacture de céramiques et de tuiles qu'il possédait alors à Choisy-le-Roi que son propriétaire, Xavier Gilardoni, donna carte blanche à l'architecte Léon Bonnenfant.

Son père avait en effet été l'inventeur, avec son frère, d'une tuile à emboîtement dite mécanique, fabriquée industriellement dès 1850.

La rotonde d'angle de la villa, rappelant les constructions parisiennes de la Belle Époque, présente des panneaux évoquant l'Antiquité avec ses angelots. La frise en relief faisant le tour de la demeure entrelace le sigle G (pour Gilardoni) de l'entreprise.

Depuis 1963, la propriété est un foyer de jeunes en difficulté. Elle a été inscrite aux Monuments Historiques en 2004.

AUX ALENTOURS

La fontaine La Femme au Nénuphar

39

Place du Général Leclerc

94230 Thiais

Bus n° 103, 185 et navette de Thiais, arrêt Mairie de Thiais

Au milieu de la place donnant sur l'hôtel de ville de Thiais, une fontaine passe curieusement souvent inaperçue. *La Femme au Nénuphar* est pourtant une réalisation en marbre et bronze d'un artiste alors célèbre, Jacques Froment-Meurice. Son registre floral et exotique ainsi que la qualité de la sculpture signalent, en plus du caractère symboliste de l'œuvre, une forte influence de l'Art nouveau. Initialement présentée à l'Exposition universelle de 1900, elle fut donnée en 1934 par l'artiste à la commune.



LA TOMBE D'ANDRÉ BERNARD

43

Une croix construite à partir d'armes à feu

Cimetière municipal, division 9
33, avenue du Professeur Cadiot
94700 Maisons-Alfort

Du lundi au dimanche de 8 h à 17 h 30
Bus n° 172, 217 et 372, arrêt République-Blum
RER D, station Maisons-Alfort - Alfortville



En arrivant à la division 9 du cimetière de Maisons-Alfort, le regard est attiré sur la gauche par la représentation d'un drapeau en berne, annonçant en réalité une des tombes les plus singulières d'Île-de-France.

La sépulture rend hommage à une victime de la Première Guerre mondiale, André Bernard, décédé à l'âge de 22 ans le 23 août 1914. Son caractère artistique est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord par le matériau employé, insolite pour une pierre tombale : la céramique. Dugue et Theis exécutèrent en effet le monument à la manufacture de Vitry-le-François (Marne).

Celui-ci illustre avec une profusion et une grande finesse de détails les effets personnels du soldat. Derrière l'inscription funéraire et les feuilles de laurier, le bonnet rouge, élément le plus voyant de la composition, représente la chéchia et son pompon bleu caractéristique du régiment d'Afrique dont faisait partie André Bernard.

Mais l'élément le plus étonnant reste cependant la croix, celle-ci étant entièrement constituée d'armes à feu et de baïonnettes entrecroisées. Un obus complète le socle sur lequel sont posés les fusils.

AUX ALENTOURS

La tombe de Michel Claa

44

Cimetière municipal
180, rue Etienne Dolet
94140 Alfortville

Tous les jours de 8 h à 17 h en hiver et de 8 h à 18 h en été
RER D, station Le Vert de Maisons

En prenant la deuxième voie à gauche depuis l'entrée du cimetière d'Alfortville, puis au sud-est de la seconde intersection, on découvrira un curieux monument représentant une colonne sectionnée sans autre forme d'ornement. La tombe du libre-penseur Michel Claa est la première du cimetière, installée en même temps que son inauguration, en 1888. Le courant de la libre-pensée se caractérise par le refus de toute croyance et symbolisme, au profit d'une liberté de conscience individuelle. D'autres tombes du même genre se trouvent vers l'est du cimetière.

LES CHOUX DE CRÉTEIL

50

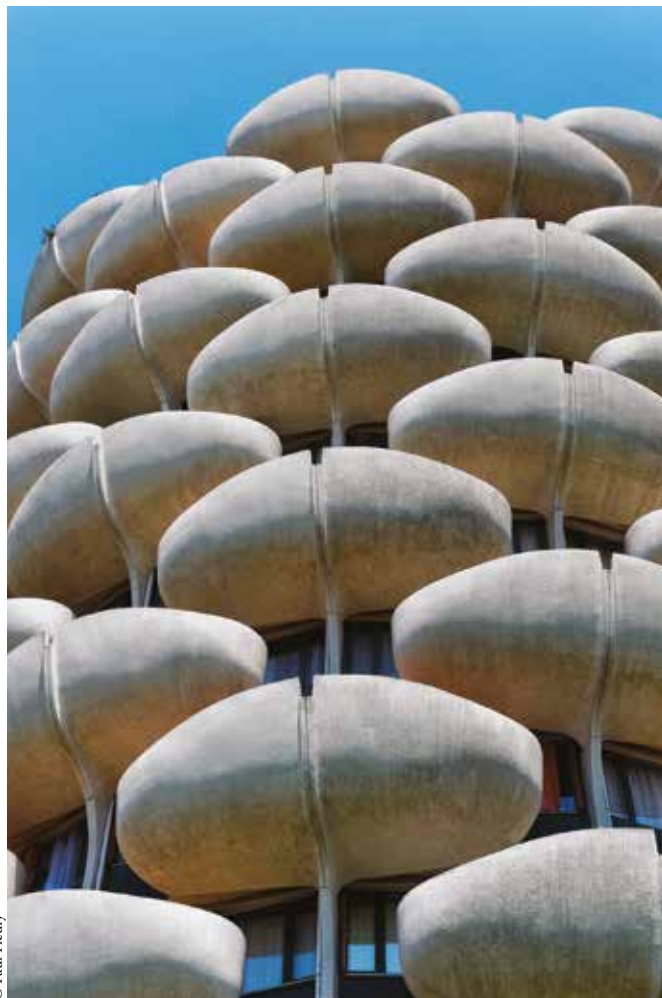
Une architecture en mémoire du passé agricole de la ville

Boulevard Pablo Picasso

94000 Créteil

Visible de l'extérieur

RER A, station Créteil-Préfecture ; métro ligne 8, station Créteil-Université



© Paul Fleury

Boulevard Pablo Picasso à Créteil, dix étonnantes tours aux balcons en forme de pétales, comme des fleurs de béton, intrigueraient certainement le promeneur. Construites par l'architecte Gérard Grandval entre 1969 et 1974, elles constituent l'une des utopies les plus marquantes de la banlieue parisienne.

Les Choux (surnom donné à ces immeubles du fait de leur ressemblance avec les légumes cultivés sur ces anciennes terres maraîchères) furent pensés non comme de simples logements, mais comme un manifeste contre la standardisation de l'habitat collectif. Refusant les barres d'immeuble sans âme qui défigurent de trop nombreuses villes, Grandval propose une architecture organique, où chaque étage est ceinturé par de larges balcons-coques de béton moulé, destinés à être végétalisés.

Si cette végétalisation, prévue pour rendre hommage au passé agricole du site, ne fut jamais menée à terme, les coques restent aujourd'hui les éléments les plus visuels du lieu, protégeant les appartements des vis-à-vis tout en conférant à l'ensemble une identité forte.

Classés au titre du patrimoine du XX^e siècle depuis 2008, les Choux de Créteil sont à la fois salués pour leur originalité et décriés du fait de leur vétusté. Gérard Grandval n'a jamais cessé de défendre son œuvre, qu'il voyait comme un geste architectural humaniste, inscrit dans une volonté de réenchanter la ville.

Aujourd'hui encore, ces tours habitées mêlant logements sociaux et étudiants continuent d'inspirer les cinéastes autant que les photographes : on les aperçoit notamment dans *La Ville bidon*, *Tellement proches* ou plus récemment *Loin du périph'*.



© Guillaume Galdrat

GRAND PARIS

INSOLITE ET SECRET

MICHAEL MENDES

Les vestiges oubliés du pont des Arts parisien, un globe terrestre de 5 mètres de diamètre au croisement de deux rues de Suresnes, l'ancien pavillon de Norvège de l'Exposition universelle de 1889 transformé en temple protestant, un coron à Clamart, une école dans l'ancienne soufflerie des usines aéronautiques Hispano-Suiza, une coulée verte méconnue à Colombes, un authentique menhir transformé en monument commémoratif de la Libération, une splendide mosaïque d'époque romaine oubliée dans une église, une empreinte de pneu géante dans un parc, des coins de campagne insoupçonnés, une superbe coupole en béton dit «translucide», le marbre de la table où fut assassiné Jean Jaurès à Champigny-sur-Marne, le plus beau nymphée aux coquillages de France...

Méconnu des Parisiens voire de ses propres habitants, le Grand Paris fut au cours de son histoire mouvementée un lieu d'expérimentations en tous genres que ne permettait pas la nécessaire majesté de la capitale. Il possède en conséquence un patrimoine d'une richesse insoupçonnée qui est un terrain de jeu fantastique pour les curieux qui sont prêts à passer le périphérique ou à aller voir ce qui se passe dans la ville d'à côté.

Un guide indispensable pour ceux qui pensaient bien connaître le Grand Paris ou pour ceux qui souhaitent découvrir son autre visage.

ÉDITIONS JONGLEZ

360 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com
www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-957-9



9 782361 959579

